

NOËL.

O'est ce soir, à minuit, que commence, dans les deux mondes, la célébration de la fête la plus grandiose, à la fois, et la plus touchante qu'ait instituée le Christianisme, ce grand, cet incomparable réformateur de l'humanité.

Demain, de toutes les maisons, de toutes les écoles, de tous les hôpitaux, de tous les refuges de la vieillesse, de toutes les prisons même, va s'élever un concert de louanges, un hymne d'allégresse. Partout, on célébrera cet heureux jour dans les temples, dans les familles, dans les orphelinats, dans les infirmeries, sur la terre et dans le ciel; et la terre et le ciel ont raison, car c'est le plus heureux événement auquel l'humanité ait jamais assisté.

Et quel est le cri général de joie, le mot de ralliement universel, dans ce jour saint entre tous? Mon Dieu, rien de moins prétentieux, rien de plus simple, de plus naïf: *Puer Nobis Natus Est* (un enfant nous est né). Mais quel enfant prodige! et quels étonnants miracles il a opérés!

Le Christ est pu, lui aussi, comme on le fait trop souvent, de nos jours, amener les petits contre les grands, les pauvres contre les riches, les ignorants contre les savants, la plèbe contre les hautes classes, et les lancer à l'assaut de la puissance et de la richesse.

Il a fait justement le contraire. Il a pris le contrepied de ce que l'on avait fait avant lui; aux persécutés, aux opprimés, il a enseigné la patience, la résignation; aux victimes, aux coupés, il a commandé le pardon des injures; à ceux qui pleuraient et souffraient, il a promis le bonheur dans l'autre monde.

Pour mieux convaincre ceux qui l'écoutaient, il a joint l'exemple au précepte. Ce qu'il recommandait aux autres, il a commencé par l'accomplir lui-même. Il s'est laissé attaquer, sans résister; accuser, sans se défendre, condamner, sans protester de son innocence; conduire au supplice, sans essayer de s'y soustraire. Jusque sur le gibet, il a prié pour ses ennemis, et son dernier soupir a été une bénédiction pour ses bourreaux.

C'était de la folie, en apparence: en réalité, c'était le comble de l'habileté. Aucun réformateur n'a obtenu de si magnifiques succès. Il a trouvé la force dans la faiblesse, la gloire dans l'humiliation, le triomphe dans la défaite. Son échafaud s'est transformé en autel, son instrument de supplice, en emblème de l'honneur et du patriotisme.

Tout ce qu'il a promis et prédit s'est réalisé, et l'histoire des dix-neuf siècles qui viennent de s'écouler n'est que la série ininterrompue, depuis sa disparition, des triomphes de ses idées, que l'application constante de ses sublimes préceptes.

Il a fait tant de bien aux faibles, aux affligés, aux opprimés, que le seul souvenir de ses bienfaits les fait tous tressaillir de joie, de reconnaissance, et que l'anniversaire de sa naissance est devenu une fête universelle pour le genre humain.

Célébrons donc cet anniversaire, glorieux entre tous, comme il le mérite de l'être — la femme, parce qu'il l'a relevée et en a fait l'égal de l'homme, souvent son guide; l'enfant, parce qu'il a concentré sur elle toutes ses tendresses et qu'il l'a, en quelque sorte, divinisée dans sa personne; les pauvres, parce qu'il les a consolés et réconfortés; parce qu'enfin, il rappelle la révolution la plus bienfaisante, et assurément, la seule irréprochable, la seule véritablement légitime et sainte qui se soit jamais accomplie sur notre globe.

Le fonds Lawton.

Washington, 23 décembre.—Le fonds Lawton s'accroît avec une rapidité satisfaisante.

Les indications actuelles sont de nature à encourager le comité qui a entrepris la tâche dans l'espoir que si les souscriptions continuent dans les mêmes proportions il pourra réaliser son projet de faire du fonds un présent de Noël à la famille Lawton.

Le total des souscriptions s'élevait ce matin à \$7,449.55.



NOËL

Après avoir guidé les mages en ce lieu, On dirait que, lassé et désertant la rue, Dans l'étable, à son tour, l'étoile soit venue De son rayonnement, éclairer l'Enfant-Dieu.

C'est ainsi qu'est né, dans l'os d'un pâtre sec, Le surhumain éclat de sa chair rose et nue, Et qu'une ombre mystique à la terre inconnue Met aux poutres du toit un frisson de ciel bleu.

Toi qui portes celui que le monde révère, Ignore le chemin de la crèche au calvaire, O Vierge qui seras celle des sept douleurs!

Et puisque la pitié de Dieu met sur ta voie, Avant les longs tourments, celle rapide joie, Souris au fils pur qui tu verseras des pleurs.

SAMSON.

Tout à coup le géant trébucha dans sa nuit, Pris du vertige noir de l'ombre et du ciel; Et sa main de l'illite abandonna l'ennemi Qui, sous l'impulsion, un instant tourna sensé. Ses yeux se levèrent, et sa main se leva.

En sortit qui semblait le bêtardin ronfleur, De la fondre en fureur un flamme lourde au sang. O Seigneur d'Israël! toi qui de l'esclavage Vis retirer le fils qui f'aurait été un roi, Toi qui contais leur âme et fis leur âme à l'écart.

Dans le désert profond, ta droite d'ombrognant, Et à l'humecter la roche à leur voix suppliante; Toi qui fo ça à se crêta à s'ouvrir sous l'âme.

Et qui, sur Pharaon, d'un geste le ferma: O Jéhovah! c'est toi qu'implore mon vengeur. Tu m'as fait ce que tu fais, et tu m'as fait ce que tu fais.

Le plus fort d'entre nous, le voilà sans défense, Livré par ton Dieu même à cette dieu qui offense.

La plus noble sacrilège. Et ta main qui brisa Nagère sans effort les portes de Gaza, Et sur ta large épaule en fin les charges seules, S'écroula maintenant à l'écroule de ta main.

Et c'est la même main, l'en souvenir tu, Samson, Qui vint livrer au feu notre jeune ombrognant, Et ne donna oivriers et nos vignes fécondes, Va donc broyer le grain de nos campagnes.

Reprends ta meule, esclave, et tourne jus. — L'outragé répondit: "toi qui es le espoir Des lumineuses nuits, des aubes qui blanchissent, Va-t'en de ma douleur, va! Si meurtre de l'âme, Si men épaule plus hèles, et si mes pas sur ses lèvres et d'ô la be: car il n'est pas De fatigues et d'effort comme une fille femme; C'est que le sens courbé sous le poids de la meule.

Et pendant qu'il parlait, un rayon pénétra Dans l'obscurité et se refléta sur le ciel. Ses yeux levés, il vit son Dieu et son Dieu, Car le Seigneur avait entendu sa parole. Et la Nazareth se leva sur ses pieds, et vibra sur ses cheveux le souffle tout puissant De Jéhovah vengeur.

Les Philistins en fête, et l'agon les contem, Monstrez en sa gloire. Il faut encore un dieu.

Que Samson avil, soit conduit en ce lieu: Sur ses lèvres et d'ô la be: car il n'est pas De fatigues et d'effort comme une fille femme; C'est que le sens courbé sous le poids de la meule.

Et pendant qu'il parlait, un rayon pénétra Dans l'obscurité et se refléta sur le ciel. Ses yeux levés, il vit son Dieu et son Dieu, Car le Seigneur avait entendu sa parole. Et la Nazareth se leva sur ses pieds, et vibra sur ses cheveux le souffle tout puissant De Jéhovah vengeur.

Et pendant qu'il parlait, un rayon pénétra Dans l'obscurité et se refléta sur le ciel. Ses yeux levés, il vit son Dieu et son Dieu, Car le Seigneur avait entendu sa parole. Et la Nazareth se leva sur ses pieds, et vibra sur ses cheveux le souffle tout puissant De Jéhovah vengeur.

TOMBE HEUREUSE.

Les braves dorment bien dans cette immense fosse de saules pleureurs ni de tristesse exprimée. Ce n'est qu'un terrain vague on croit la marjole.

A. LAMOTTE.

Un petit chemin vêtu de pous-sière qui s'en va à l'aventure et bravement, s'ouvre un passage parmi les hautes herbes des prés.

A quelques kilomètres, l'océan d'un bois aux noires frondaisons. Plus que la grande route joyeusement vivante, les sentiers solitaires me charment et m'attirent. Ce sont des philosophes dédaigneux de la foule et des équipages; la campagne paisible suffit à leur plaisir, la carriole paysanne qui les jours de pluie les sillonne d'ornières ne vaut pas moins pour eux que le carrosse à ressorts et le sabot du ruestre et la bottine de Madame, d'un poids également faible pènent à leur dos fuyant.... Et puis, pour rêver, il y fait si bon! Dans ce sentier conquérant, je m'engageai.

Le grand courant de sève avait empli la prairie jusqu'aux fossés, les tiges herbeuses montaient, montaient comme si, tours de Babel nouveau genre, elles eussent voulu, la nuit suivante, escalader les pommiers.... De-ci de-là une marguerite éclatait en une touffe verte, dans la sourire de sa corolle.

Et des compagnies d'alcovettes, haut envolées sous le plafond céleste, modulaient à mi-voix, presque imperceptiblement. Le bois maintenant m'attendait, plus voisin. A son approche le terrain changeait. Des tertres pierreux sur bruyères tenaces, des vallons tourmentés, des gorges minuscules au pied de coteaux nains.... sur ce ravage du sol, la forêt jetait son ombre et ses premiers buissons. Des fleurs d'un mauve éteint s'en-t'ouvraient discrètement dans les fendières, comme une parure de demi-deuil, l'herbe rabougrie n'y craignait pas la faux.... Et soudain, à un tournant du chemin,

apparent, presque adossés aux arbres graves, une barrière de bois noir, une pierre grise et mousseuse exhaussée d'une croix, deux grands sapins s'élevaient tout droits sombres et dignes.

Une tombe! Dans ce décor paisible, alors que pas un bruit, pas une voix n'arrivait jusqu'à moi, je ne puis dire l'impression de calme infini, de solitude bienfaisante qui pénétrait au plus profond de l'être. C'était comme une oasis de fraîcheur et de rêves enclavés dans l'ardent tourbillon de la vie, une oasis au charme doux et recueilli d'où s'élevait librement, en plein essor, la pensée purifiée. Une fois auparavant, j'avais ressenti pareille émotion, c'était à Notre-Dame, un crépuscule d'hiver, l'église était sombre et s'éteignait en de mystiques claires-obscur.... dans ce coin perdu, ce fut plus saisissant encore.

A demi-cachée sous une mousse gluante, une inscription en langue étrangère.

Hier mhen in Gött Sergg Karl Schmidt, —Gefr Heinrich Niesne, Obgefr. Theodor Opritz, —Kan August Bruchat, Kan Jacob Langer, —Kan Peter Vrobel, Gefr August Boin—Kan Stephan Kock, Der 2e comp. Sches Fest, Artillerie Regiment 16.

«Ici reposent à la Garde de Dieu, Sergent Karl Schmidt, caporal Theodor Opritz, soldat, August Buchat.... de la deuxième compagnie du seizième régiment d'artillerie à pied.»

....Des soldats allemands! Sur l'autre face, toujours en la même langue:

«Ils sont morts en héros pour la Patrie et le Roi dans la batterie Numéro X devant Belfort. Leurs camarades les accompagnèrent jusqu'au tombeau et leur élevèrent ce monument.» Les derniers mots sont en français, profondément graves, inséparables de longtemps aux morsures de la pluie et des lichens; ils éclatent comme un or-

dre et comme une prière. «Respect aux morts!»... Entends, voyageur qui t'arrêtes: Respect et Pitié! Qu'importe l'uniforme sous lequel ils combattirent, ceux qui dorment là, aux pieds des futaies séculaires, qu'importe la cause qu'ils défendirent: cause juste, cause maudite, des soldats ne discutent point! Ils sont tombés bravement, face au danger: respect à eux! Dans cette campagne aux arômes caressants, ils reposent bien.

«Pas de saules pleureurs ni de tristesse exprimée.»

Deux sapins vigoureux ont grandi sur le tertre boursoufflé de ces corps; aux côtés de la pierre, on dirait deux sentineilles hautes et immuables, le jour et la nuit, montent une garde sacrée auprès d'un trésor. Oh! la tombe heureuse! La prairie lui apporte son parfum et sa fraîcheur, la forêt la protège contre les tourmentes et quand la bise a soufflé en tempête durant les longues heures nocturnes, des branches cassées pendent lamentablement aux chênes voisins, mais les arbres funéraires sont demeurés debout et droits.

Oh! la tombe heureuse! Sa barrière de bois godrouné reste ouverte à tout venant, on pousse une porte de latte et la main touche la croix; à la pitié du passant, le tumulte est confiné.... Longtemps je suis resté, les yeux sur l'inscription allemande, ému par son caractère, et comme si je l'avais vue, la scène de mort qui sous le gazon coucha ces huit ennemis, s'est représentée à mon esprit. Sans relâche, l'artillerie prussienne bombardait Belfort, sans défaillance la brave cité se défendait. A la dixième batterie assiégeante, les officiers recrutaient le tir; c'était la citadelle même qu'il s'agissait d'atteindre, le château de rocher, qui majestueux, dominait la ville et dont la plate-forme d'instant en instant se rayait d'un éclair; il fallait le frapper, le géant, et pointer juste. Raïdes, les canonniers coiffés de fer émergeaient au commandement....

Malédiction! Un petit nuage blanc s'échancha sur le ciel, l'obus siffla, huit hommes s'abattirent, mutilés. Hospitaliers et compatissants, la terre les a recueillis.

Neuvaine et Fête de Notre-Dame de Prompt Secours.

La neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame de Prompt Secours commencera samedi prochain, 30 décembre. Comme les années précédentes, chaque jour de cette neuvaine à 4 heures P. M. il y aura dans la Chapelle des Ursulines, la récitation du Chapelet et des Litanies de la Sainte Vierge, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le 8 janvier, jour de la fête à 9 heures du matin sera célébrée la messe solennelle que l'on chante chaque année en actions de grâces pour la victoire de Chalmette, remportée par l'intervention miraculeuse de Notre-Dame-de-Prompt Secours.

La messe, à laquelle il y aura sermon, sera suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement et du chant du Te Deum.

Tous les fidèles de la ville sont invités à la neuvaine et à la fête, et ils s'y rendront sans doute en grand nombre pour honorer l'auguste Patronne de la Louisiane, et implorer son puissant et prompt secours.

LES GLANES DE LA VIE.

La vieillesse achève notre personnalité; plus on a vécu, plus on est soi, plus on s'aime.

Nous souffrons, sérieusement, de ce que les autres ont dit légèrement.

Quand on ne peut plus avoir la prétention d'être, on se rabat sur la prétention d'avoir été: celle-là est à la portée de tout le monde.

La mort est le seul remède qui s'offre à tous les maux.

Ceux qui sacrifient les autres à leurs goûts, ont besoin de société, elle ne leur coûte rien.

Ceux qui sacrifient leurs goûts aux autres préfèrent la solitude, la société leur coûte trop cher.

«Danger, soit! je tomberai sur la tête et j'aurai la satisfaction de remplir jusqu'au bout mes devoirs comme catholique et souverain pontife envers Dieu.»

«L'ouverture de la Porte Sacrée de St-Pierre.»

Prose Associée.

Rome, Italie, 23 décembre.—A l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la Porte Sainte de St-Pierre, demain, le Pape a décidé de donner la bénédiction pontificale de l'antel de la Confession.

Les fonctionnaires pontificaux ont pressé Léon XIII de renoncer à ce projet, comme pouvant mettre sa santé en danger, mais le pontife a répondu:

«Danger, soit! je tomberai sur la tête et j'aurai la satisfaction de remplir jusqu'au bout mes devoirs comme catholique et souverain pontife envers Dieu.»

«L'ouverture de la Porte Sacrée de St-Pierre.»

Prose Associée.

Rome, Italie, 23 décembre.—A l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la Porte Sainte de St-Pierre, demain, le Pape a décidé de donner la bénédiction pontificale de l'antel de la Confession.

Les fonctionnaires pontificaux ont pressé Léon XIII de renoncer à ce projet, comme pouvant mettre sa santé en danger, mais le pontife a répondu:

«Danger, soit! je tomberai sur la tête et j'aurai la satisfaction de remplir jusqu'au bout mes devoirs comme catholique et souverain pontife envers Dieu.»

«L'ouverture de la Porte Sacrée de St-Pierre.»

Prose Associée.